

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Bach | Intégrale sur clavecins historiques

Dans le cadre du cycle **Les Tempéraments** du 11 au 21 mars

La captation audiovisuelle de cette intégrale est produite par **Ozango Productions, Mezzo, Classical TV** en association avec **France Télévisions/Culturebox** et la **Cité de la musique**.



LE FIGARO

un événement
lelerama

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

L'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Johann Sebastian Bach (1685-1750)

S'il est une œuvre pour clavier dans l'histoire de la musique dont tout le monde peut citer de mémoire quelques courts extraits (sans savoir forcément à quoi ils se rattachent), c'est bien celle de Johann Sebastian Bach. N'est-ce pas parce que, pour beaucoup d'entre nous, cette œuvre se rapporte à ces heures de nos enfances où nous étudions tel menuet, telle invention ou tel prélude et fugue après le goûter et les devoirs du soir ?

Depuis longtemps déjà, j'avais ce rêve : donner l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach en une vingtaine de concerts et autant de clavecinistes jouant sur des instruments historiques. Ce rêve est aujourd'hui devenu réalité grâce à la Cité de la musique et au Musée de la musique à Paris.

Cette intégrale s'insère dans la thématique « Nature et artifices » de la Cité de la musique pour la saison 2013/2014. Ces concerts permettent de faire apprécier au public l'art ou plutôt les arts d'accorder – de tempérer – un instrument à clavier. La répartition inégale ou égale des douze sons de la gamme musicale a toujours fait l'objet de maintes discussions, peut-être parce que l'accord d'un instrument à clavier est comme le miroir, certes infime mais ô combien réfléchissant, d'une aspiration plus générale à une sorte d'harmonie du monde. Il faut se réjouir de ces échanges passionnés qui ne manqueront pas de survenir lors du colloque qui accompagne les concerts. Dans notre société d'aujourd'hui, il est des débats moins heureux...

Ce grand « concert » – pris figurément comme « *l'accord de plusieurs personnes en l'exécution de quelque dessein* » (Dictionnaire d'Antoine Furetière, 1690) – est donné par des solistes de générations différentes, venus de pays variés et jouant plusieurs splendides clavecins anciens ou de facture récente. Son dessein est d'enrichir par son exhaustivité même la perception de ce répertoire à nul autre pareil, et qui ne laisse d'être interrogé.

Comme pour d'autres auteurs, la liste complète des œuvres pour clavecin de Bach est toujours sujette à discussion et à controverse. L'attribution à Bach de certaines pièces (notamment celles de sa jeunesse) peut être confirmée puis infirmée, ou l'inverse, au fur et à mesure des avancées musicologiques. J'ai décidé de m'en tenir à la liste établie dans l'article sur Johann Sebastian Bach publié dans *The New Grove Dictionary of Music & Musicians* (Londres, Macmillan, 2001, t. I, p. 370-373). Depuis sa parution, cette liste a reçu une approbation internationale. Pour cette intégrale, les transcriptions faites par Bach de certaines de ses œuvres pour violon (BWV 964 d'après BWV 1003 et BWV 968 d'après BWV 1005) ainsi que toutes ses fugues écrites sur des sujets d'Albinoni, de Corelli, de Reinken et de Torelli sont jouées dans les différents concerts. En revanche, les sonates de Reinken, les *concerti* de Vivaldi, de Benedetto et d'Alessandro Marcello, de Torelli, de Telemann et du duc Johann Ernest de Saxe Weimar, qui furent transcrits par Bach, ont été omis.

Dès lors, comment établir les programmes des concerts et répartir les musiques ? Dans cet immense corpus, il est possible de distinguer plusieurs groupes : les œuvres composées en référence aux deux grandes nations musicales de l'époque (l'Italie et la France), les œuvres à but pédagogique, et les œuvres contrapuntiques. Plusieurs d'entre elles, bien sûr, peuvent appartenir à plusieurs de ces groupes en même temps.

Les ensembles constitués par Bach (les volumes de la *Clavier-Übung*, les *Suites françaises*, les *Suites anglaises*, les *Inventions & Symphonies*, les deux volumes de *Das wohltemperierte Klavier*, etc.) sont présentés tels quels, en un, deux ou même trois concerts. Les œuvres « isolées » sont regroupées par genre stylistique, formel, ou autre (les pièces « à l'italienne », « à la française » ; les fantaisies, les toccatas ; les pièces pour le *Lautenwerk*, etc.). La série de concerts commence par les œuvres publiées et contrôlées par Bach lui-même (les volumes de la *Clavier-Übung*). Elle termine par sa dernière œuvre *Die Kunst der Fuge* ; ce concert final est l'occasion d'honorer la mémoire du grand claveciniste Gustav Leonhardt, récemment disparu.

Ainsi donc, tout Bach et rien que Bach ! Pour cette œuvre unique, enfouie en partie dans notre mémoire collective comme je le disais au début, j'aime à me souvenir d'une phrase de Marguerite Yourcenar à propos de poèmes grecs de l'Antiquité. Dans *La Couronne et la Lyre*, elle écrit que ces œuvres venues d'un lointain passé étaient « *enrichies, comme d'une précieuse patine, de l'émotion et du respect avec lesquelles elles ont été redites au cours des siècles suivants* ». Y a-t-il plus belle définition de la destinée des pièces pour clavecin de Bach depuis leur création jusqu'à nos jours ?

Olivier Baumont

SOMMAIRE

MERCREDI 12 MARS - 19H	p. 5
MERCREDI 12 MARS - 21H	p. 8
INSTRUMENT	p. 12
BIOGRAPHIES	p. 13

MERCREDI 12 MARS 2014 – 19H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach

Concerto italien en fa majeur BWV 971

Quatre Duos BWV 802, 803, 804 et 805

Ouverture à la française en si mineur BWV 831

Céline Frisch, clavecin Jean-Henry Hensch 1761 (collection Musée de la musique)

Émile Jobin, accordeur – Tempérament Silbermann (orgue de Sainte-Madeleine, Strasbourg)

Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera disponible gratuitement sur les sites internet www.culturebox.fr et www.citedelamusiquelive.tv pendant douze mois.

Fin du concert (sans entracte) vers 20h.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto italien en fa majeur BWV 971

[Sans indication de tempo]

Andante

Presto

Composition : 1735.

Durée : environ 13 minutes.

Le *Concerto italien en fa majeur BWV 971* a été publié dans le deuxième volume de la *Clavier-Übung* en 1735. S'aidant des jeux de masse que lui permet l'écriture pour le clavecin, Bach demande à l'instrument seul de reproduire à la fois les ritournelles de l'orchestre et les épisodes virtuoses du soliste. Dans un style évoquant directement la verve et la clarté formelle des concertos vénitiens contemporains, Bach propose une éblouissante réinterprétation des productions de l'Italie moderne, tout comme la *Fantaisie chromatique* magnifie l'héritage d'une tradition ultramontaine vieille de plus d'un siècle.

Raphaëlle Legrand

Quatre Duos BWV 802-805

Duo en mi mineur BWV 802

Duo en fa majeur BWV 803

Duo en sol majeur BWV 804

Duo en la mineur BWV 805

Composition : à Leipzig vers 1739.

Durée : environ 12 minutes.

Attribués par erreur à la musique pour le clavecin – où cependant ils sonnent fort bien ! –, les quatre *Duetti* font partie du recueil de la troisième partie de la *Clavier-Übung*, ou messe pour orgue, recueil gravé sous l'autorité même du compositeur. Ces pièces prennent place dans la messe au moment de la communion. Le fait qu'ils soient écrits à deux voix en appelle aussitôt à un figuralisme cher au musicien : le duo, c'est l'union du chrétien à son créateur. L'écriture contrapuntique extrêmement élaborée de ces quatre *Duetti*, évoquant beaucoup plus les canons de *L'Art de la fugue* que les *Inventions à deux voix*, révèle des jeux de symétrie et des procédés architectoniques si subtils qu'ils paraissent devoir répondre à quelque nécessité profonde restée cachée jusqu'alors.

Gilles Cantagrel

Ouverture à la française en si mineur BWV 831

Ouverture

Courante

Gavottes I et II

Passepieds I et II

Sarabande

Bourrées I et II

Gigue

Écho

Composition : 1733 ?

Durée : environ 34 minutes.

Si les *Suites françaises* restent de l'ordre de la musique privée, intime, par la simplicité apparente de leur écriture, peut-être d'ailleurs prévue pour la sonorité retenue du clavicorde, l'*Ouverture* donne à l'inverse au clavecin une dimension symphonique. Elle pourrait ressembler à une réduction pour le clavier d'une suite pour orchestre, destinée à l'apparat d'une cour élégante. La vaste introduction développe la forme de l'ouverture à la française, structurée ici en trois parties. Elle est suivie par la courante, la sarabande et la gigue, entre lesquelles s'intercalent des danses plus légères à deux temps, gavottes, passepieds et bourrées. Renonçant à la référence chorégraphique pour finir, Bach clôt l'ensemble par un écho, jouant sur les oppositions de nuances pour créer l'illusion de l'espace et évoquer, qui sait, des festivités en plein air dans un jardin à la française.

Raphaëlle Legrand

MERCREDI 12 MARS 2014 – 21H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach

Variations Goldberg BWV 988

Andreas Staier, clavecin Jean-Henri Hemsch 1761 (collection Musée de la musique)

Émile Jobin, accordeur – Tempérament Silbermann (orgue de Sainte-Madeleine, Strasbourg)

Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera disponible gratuitement sur les sites internet www.culturebox.fr et www.citedelamusiquelive.tv pendant douze mois.

Fin du concert vers 22h40.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg BWV 988

Aria

Variatio 1 a 1 clav.

Variatio 2 a 1 clav.

Variatio 3 Canone all'Unisono

Variatio 4 a 1 clav.

Variatio 5 a 1 ovvero 2 clav.

Variatio 6 Canone alla Seconda

Variatio 7 a 1 ovvero 2 clav.

Variatio 8 a 2 clav.

Variatio 9 Canone alla Terza a 1 clav.

Variatio 10 Fughetta a 1 clav.

Variatio 11 a 2 clav.

Variatio 12 Canone alla Quarta in moto contrario

Variatio 13 a 2 clav.

Variatio 14 a 2 clav.

Variatio 15 Canone alla Quinta in moto contrario a 1 clav., Andante

Variatio 16 Ouverture a 1 clav.

Variatio 17 a 2 clav.

Variatio 18 Canone alla Sesta a 1 clav.

Variatio 19 a 1 clav.

Variatio 20 a 2 clav.

Variatio 21 Canone alla Settima

Variatio 22 Alla breve a 1 clav.

Variatio 23 a 2 clav.

Variatio 24 Canone all'Ottava a 1 clav.

Variatio 25 a 2 clav.

Variatio 26 a 2 clav.

Variatio 27 Canone alla Nona

Variatio 28 a 2 clav.

Variatio 29 a 1 ovvero 2 clav.

Variatio 30 Quodlibet a 1 clav.

Aria

Date de composition : 1741.

Durée : environ 75 minutes.

Lorsqu'à l'automne de sa vie – en 1741, sans doute –, Bach publie à compte d'auteur un nouveau cahier de musique « *se composant d'une aria avec différentes variations pour le clavecin à deux claviers* », il prend le soin d'ajouter : « *à l'intention des amateurs, pour la récréation de leur esprit* ». Quels amateurs ! Et quelle récréation ! À entendre cette aria, nonchalante et rêveuse sarabande, et les trente variations qu'elle enfante avant de reparaitre pour conclure, le pur plaisir n'est-il pas constamment renouvelé au fil d'un itinéraire musical et spirituel sans égal ? Bach, cependant, exige toujours davantage de l'attention de ses auditeurs, il les incite à écouter au plus près. À découvrir, par exemple, comment les trente-deux notes de basse de l'aria, celles qui sous-tendent obstinément toutes les variations, annoncent les trente-deux morceaux de l'œuvre ; et comment les deux grandes parties du monument, la seconde introduite par une solennelle ouverture à la française (variation n° 16), reflètent les deux sections de l'aria.

Prodigieuse diversité de caractères et de styles. De variation en variation, la basse se transforme, se disloque, se syncopie, se disperse dans les voix de la polyphonie, va même jusqu'à constituer un sujet de fugue (variation n° 10). Les figures rythmiques prolifèrent, mouvements de sicilienne (n° 3), de courante (n° 5, 8, 14, 17, 20, 23), de gigue (n° 7 et 21), de sarabande (n° 13, 25 et 26), de gavotte (n° 18). Les genres ne cessent de se renouveler, invention à deux, trois ou quatre voix, toccata (n° 14, 23, 29), duo ou trio, aria ornée à l'italienne (n° 13), dans la plus folle imagination et les plus grands contrastes de tempos. Ce sont, par moments, les éclairs d'un feu d'artifice étincelant, traits fusant de toutes parts, croisements de mains, vélocité digitale, d'éclaboussures de toccata ; mais le musicien peut aussi se prendre au jeu d'une intense et poétique ornementation (n° 13), voire à une rêverie mélancolique poignante (n° 25), en l'une des trois variations (avec les n° 15 et 21) où la tonalité générale de *sol* majeur fait place au *sol* mineur de la déploration.

Récréation des amateurs, sans doute. Mais il faut poursuivre l'exploration. Observer comment tout le discours musical se fonde ici sur une dialectique du 4 et du 3, selon les figurations bibliques, chères à Bach, du Créateur et du créé : le 4 et ses multiples articulant la structure de l'aria (deux sections de seize mesures ou quatre de huit mesures, subdivisées en huit de quatre mesures), le 3 imprimant sa métrique (à 3/4, précisément) et plus encore l'organisation globale de l'œuvre. Qu'il suffise d'indiquer que de trois en trois, les variations sont des canons – et le canon est image de l'ordre divin – : la troisième variation un canon à l'unisson, la sixième un canon à la seconde, la neuvième un canon à la tierce, et ainsi de suite jusqu'à la trentième, tour de force qui n'apparaît pas de prime abord à l'auditeur ébloui. Mais la trentième et ultime variation, en écriture canonique, est plus précisément un *quodlibet*, jeu musical où se mêlent des thèmes populaires – ici, deux chansons, dont l'une n'est autre que le motif des 32 variations en *sol* majeur de Buxtehude, le maître vénéré de Bach. Hommage au maître, donc, avant de refermer le cahier sur la reprise de l'aria initiale, en conclusion... ou comme invitation à reprendre au début.

L'histoire veut que Bach ait écrit cette œuvre fascinante à la demande de l'un de ses amis, le comte Keyserlingk, ambassadeur russe alors en poste à Dresde. Ce personnage sympathique, fidèle admirateur du musicien, souffrait, dit-on, d'insomnies, et aurait demandé au compositeur de lui

écrire quelques morceaux de musique que pourrait lui jouer la nuit son claveciniste personnel, un jeune garçon doué nommé Johann Gottlieb Goldberg. « *Ces morceaux devaient être d'un caractère calme et plutôt joyeux, afin qu'ils le puissent récréer pendant ses nuits sans repos* », rapporte-t-on. Les *Variations* seraient nées de cette commande, et auraient charmé leur destinataire au point que celui-ci aurait offert au compositeur cent louis d'or dans un gobelet lui aussi en or : « *Il ne se lassait jamais de les entendre, et, dans la suite, pendant ses longues insomnies, il avait coutume de dire : "Cher Goldberg, jouez-moi donc, je vous prie, une de mes variations !"* ». *Variations Goldberg*, c'est le nom que la postérité a donné à ces *Variations* pour Keyserlingk, prodigieuse élaboration de l'esprit humain qui, de Beethoven à Boulez, n'a cessé d'émerveiller tous les musiciens.

Gilles Cantagrel

Clavecin Jean-Henry Hensch, Paris, 1761
Collection Musée de la musique, E.974.3.1.

Étendue : *fa* à *fa* (FF – f3), 61 notes.

Deux claviers avec accouplement à tiroir.

Deux jeux de 8' ; un jeu de 4'.

Jeu de luth sur le 8' supérieur.

Registration par manettes, sautereaux emplumés.

Accord : *la*3 (a1) = 415 Hz.

Jean-Henry Hensch, né en Allemagne et baptisé le 21 février 1700 à Castenholz, près de Cologne, émigre à Paris aux alentours de 1720. Il commence son apprentissage en 1728 dans l'atelier d'Anton Vatter. Passé maître dans la corporation des facteurs d'instruments de musique, il devient juré comptable de la communauté en 1746 et compte parmi ses clients Alexandre Le Riche de La Pouplinière, fermier général et mécène de Jean-Philippe Rameau. Son inventaire après décès, dressé en 1769, décrit un atelier florissant au regard du nombre d'instruments terminés, en révision, en cours de fabrication ou de ravalement.

Les clavecins de Jean-Henry Hensch se caractérisent par une construction extrêmement soignée. Seuls quatre de ses instruments signés nous sont parvenus.

Par sa facture et sa décoration, ce clavecin est particulièrement représentatif des instruments joués en France à cette époque. Il est posé sur un piétement de style Louis XV, son décor extérieur est à peinture noire avec bandes dorées. Les pourtours des claviers et de la table d'harmonie sont peints en rouge. Cette dernière présente un décor d'oiseaux, de fleurs et de rinceaux de style rocaille, ainsi qu'une rosace en métal doré portant les initiales du facteur. L'intérieur du couvercle peint en gris laisse supposer qu'il s'agit d'une couche de préparation pour un tableau jamais réalisé. Un instrument portant une décoration extérieure similaire est représenté dans la célèbre aquarelle de Carmontel (Musée Condé, Chantilly) montrant Rameau composant, assis dans un fauteuil.

Ce clavecin a été trouvé en 1974 dans un état proche de l'original, avec des transformations datant probablement de la fin du XVIII^e siècle : un jeu de luth ajouté et les sautereaux du grand jeu montés en peau de buffle. Restauré en 1977 par Hubert Bédard, il est désormais muni d'un fac-similé partiel de mécanique, réalisé en 1985 à la demande du Musée de la musique par l'atelier des Tempéraments Inégaux afin de préserver des pièces originales qui auraient été dégradées par le jeu de l'instrument.

Jean-Claude Battault

Céline Frisch

Née à Marseille, Céline Frisch découvre le clavecin à l'âge de six ans. En 1992, elle reçoit ses premiers prix de clavecin et de musique de chambre au Conservatoire d'Aix-en-Provence. Elle poursuit ses études à la Schola Cantorum de Bâle dans les classes de Andreas Staier et Jesper Christensen. Elle obtient son diplôme de soliste et commence à se produire en concert. Lauréate « Juventus » en 1996, elle est en 2002 la première claveciniste sélectionnée pour les Victoires de la Musique classique. Aujourd'hui, Céline Frisch se consacre principalement à son activité de soliste et de membre de l'ensemble Café Zimmermann, fondé en 1998 avec Pablo Valetti. Elle est ainsi invitée par les salles les plus prestigieuses en France – le Théâtre de la Ville, Radio France, le Théâtre du Châtelet à Paris, les festivals d'Île-de-France, de La Roque-d'Anthéron, Octobre en Normandie, etc. Elle se produit également à l'étranger : Washington, Toronto, Buenos Aires, Sydney, Séoul, Bruxelles, Amsterdam, Lisbonne, etc. Ses interprétations de la musique de Johann Sebastian Bach lui ont valu les plus chaleureux commentaires de la presse musicale internationale. Outre Bach, ses affinités l'ont amenée à jouer la musique française de l'époque de Louis XIV, les œuvres des virginalistes anglais et la musique allemande du XVII^e siècle. Elle explore également avec plaisir la musique du XX^e siècle et la création contemporaine (Manuel de Falla, Henri Dutilleux, György Ligeti, François Sarhan, Brice Pauset...).

Dédiés entre autres à la musique de Bach, D'Anglebert ou Rameau, ses enregistrements ont tous été salués par d'excellentes critiques et récompensés par les plus hautes distinctions de la presse spécialisée ; son enregistrement des Variations Goldberg a notamment reçu le Diapason d'or de l'année 2002 et le Choc de l'année du *Monde de la Musique* 2001. Son disque consacré aux pièces de clavecin de Rameau a été récompensé par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 2009 et un Choc du Monde de la Musique. Son dernier disque, *Aux sources du jeune Bach*, a reçu le Diapason d'or et le Choc de Classica. L'intégrale de l'œuvre concertante de Bach enregistrée avec Café Zimmermann a été récompensée d'un Diapason d'or de l'année 2011.

Andreas Staier

Andreas Staier a sans aucun doute porté l'art d'interpréter le répertoire baroque, classique et romantique sur instruments anciens à son apogée. Reconnu par ses pairs et un public toujours plus nombreux, il défend avec une exigence intellectuelle et artistique les pièces connues du répertoire et des œuvres de compositeurs négligés. Né à Göttingen, il étudie le piano moderne et le clavecin à Hanovre et à Amsterdam. Après ses études, il devient le claveciniste de l'ensemble Musica Antiqua Köln avec lequel il tourne et enregistre de manière intensive pendant trois ans. En 1986, Andreas Staier commence une carrière de soliste au clavecin et au

piano et joue dans le monde entier en récital et avec des orchestres tels que le Concerto Köln, le Freiburger Barockorchester, l'Akademie für Alte Musik Berlin et l'Orchestre des Champs-Élysées. Il est l'invité du Festival de La Roque-d'Anthéron, du Festival de Saintes, du Festival de Montreux, du Festival d'Édimbourg, de la Styriarte de Graz, de la Schubertiade de Schwarzenberg, du Festival du Schleswig-Holstein, du Festival Bach de Leipzig, des Bachtage de Berlin, de la Bachwoche d'Ansbach et du Festival d'Été de Kissinger. Il s'est produit dans les salles les plus prestigieuses, particulièrement en Europe, aux États-Unis et au Japon : Konzerthaus de Vienne ; Konzerthaus et Philharmonie de Berlin ; Philharmonie de Cologne ; Gewandhaus de Leipzig ; Alte Oper de Francfort ; Tonhalle de Düsseldorf ; Wigmore Hall et Royal Festival Hall de Londres ; De Singel d'Anvers ; Concertgebouw d'Amsterdam ; Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ; Tonhalle de Zurich ; Théâtre des Bouffes du Nord, Ircam, Théâtre des Champs-Élysées à Paris ; Teatro della Pergola de Florence ; Sala Filarmonica de Rome ; Toppan Hall et Suntory Hall de Tokyo ; Carnegie Hall de New York. Il est régulièrement invité par la BBC. Andreas Staier a formé un trio avec le violoniste Daniel Sepec et le violoncelliste Roel Dieltiens, et se produit en duo (ou quatre mains au clavier) avec Christine Schornsheim, Sasha Melnikov et Tobias Koch, le baryton Georg Nigl, les violonistes Petra Müllejans et Isabelle Faust, et le clarinettiste Lorenzo Coppola avec qui

il enregistrera un CD consacré aux sonates de Brahms (à paraître en 2015). Il a travaillé avec les actrices/ récitant Senta Berger et Vanessa Redgrave ainsi qu'avec Anne Sophie von Otter, Pedro Memelsdorff et Alekseï Lioubimov. Son partenariat musical avec le ténor Christoph Prégardien a donné naissance à de nombreux enregistrements de lieder (Schubert, Schumann, Mendelssohn, Beethoven et Brahms). Artiste associé à l'Opéra de Dijon depuis septembre 2011, Andreas Staier a collaboré avec le compositeur Brice Pauset dont il a donné en création mondiale la *Kontra-Sonate* (qu'il a depuis enregistrée pour Æon) et joué le concerto *Kontra-Concert* avec le Freiburger Barockorchester. Il a déjà à son actif plus de cinquante enregistrements pour BMG/Deutsche Harmonia Mundi, Teldec et, depuis 2003, Harmonia Mundi France. Nombreux sont ceux qui ont reçu les éloges de la presse internationale – Diapason d'or de l'Année pour *Am Stein vis-à-vis* (œuvres de Mozart) avec Christine Schornsheim, Prix de la Critique de Disque Allemande en 2002 et, en 2011, Gramophone Award dans la catégorie musique baroque instrumentale pour des concertos de Carl Philipp Emmanuel Bach avec le Freiburger Barockorchester. Un de ses plus récents CD, consacré aux *Variations Diabelli* de Beethoven et autres maîtres viennois, a été récompensé d'un Diapason d'or, *ffff* de *Télérama*, E de *Scherzo*, G de *Gramophone*, Disc of the month du *BBC Music Magazine* et 10/10 de *Classica*. Il a été suivi d'un recueil

de pièces pour clavecin de compositeurs allemands et français sous le titre évocateur ... *Pour passer la Mélancolie*, pour lequel Andreas Staier a obtenu un deuxième Gramophone Award en 2013. En octobre 2014 paraîtra un second volume de pièces de Schumann, *Variations & Fantasiestücke*.

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 1^{er} AVRIL 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Cantate « Schauet doch und sehet » BWV 46

Georg Philipp Telemann

L'Ode au tonnerre

Opera Fuoco

Chœur Arslys Bourgogne

David Stern, direction

Daphné Touchais, soprano

Albane Carrère, mezzo-soprano

François Rougier, ténor

Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton

Virgile Ancely, basse

Pierre Cao, chef de chœur

Daniel Buren, création vidéo

MERCREDI 2 AVRIL 2014, 20H

Henry Purcell/Matthew Locke/John Weldon

The Tempest

New London Consort

Philip Pickett, direction

Joanne Lunn, soprano

Faye Newton, soprano

Penelope Appleyard, soprano

Timothy Travers Brown, contre-ténor

Robert Sellier, ténor

Joseph Cornwell, ténor

Nicholas Hurdall Smith, ténor

Michael George, baryton-basse

Simon Grant, baryton-basse

MERCREDI 14 MAI 2014, 20H

Carl Philipp Emanuel Bach

Les Israélites dans le désert

Jordi Savall, direction

La Capella Reial de Catalunya

Maria Cristina Kiehr, soprano

Hanna Bayodi-Hirt, soprano

David Munderloh, ténor

Stephan MacLeod, baryton

Le Concert des Nations

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 19 MARS 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean

Bach Collegium Japan

Masaaki Suzuki, direction

Joanne Lunn, soprano

Damien Guillon, alto

Gerd Türk, ténor

Peter Kooij, basse

LUNDI 7 AVRIL 2014, 20H

Matthew Locke

Music for the Tempest

Jean-Baptiste Lully

La Feste marine (extrait d'Alceste)

Marin Marais

Airs pour les Matelots et Tempête (extraits

d'Alcyone)

Jean-Féry Rebel

Les Éléments

Antonio Vivaldi

Concerto « La Tempesta di mare »

Jean-Philippe Rameau

Orage, Tonnerre et Tremblement de terre

(extraits des Boréades)

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

> SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC

MERCREDI 9 AVRIL 2014, 10H30,

16H ET 17H

JEUDI 10 AVRIL 2014, 9H30 ET 10H30

Le Piano voyageur

Petit concert tout près

Compositions originales et pages célèbres pour piano

Benjamin Eppe, piano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Concerto italien BWV 971 de Johann Sebastian Bach par Kenneth Weiss (clavecin), enregistré à la Cité de la musique en 2006 • *Aria extraite des Variations Goldberg de Johann Sebastian Bach* par Céline Frisch (clavecin), enregistré à la Cité de la musique en 2001

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Figures de la passion : Peinture et musique à l'âge baroque dans les « Expositions du Musée » • *Le clavecin* dans les « Instruments du Musée »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Ouverture à la française BWV 831 de Johann Sebastian Bach par Kenneth Weiss (clavecin)

... de lire :

Tout Bach de Bertrand Dermoncourt • *Jean-Sébastien Bach d'Alberto Basso*

... de regarder :

Andreas Staier about Bach's « Goldberg variations » de Christian Leblé



Retrouvez ces concerts en vidéo

citedelamusiquelive.tv, les concerts de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel sur internet

culturebox.fr, l'offre numérique culturelle de France télévisions.